

VENERIE





*Quand la chasse
britannique
au renard
avait un pied en France*

QUAND LA CHASSE BRITANNIQUE....

Suite...

Ils chassaient le renard

Le Docteur Gabriel Condom, ancien bouton du Rallye Varéna, a eu la bonne idée d'attirer notre attention sur l'article suivant paru dans le numéro de janvier 2003 de Biarritz Magazine. Avec l'obligeante autorisation du Directeur de cette publication, nous sommes heureux de le reproduire dans Vénérerie.

Il faut se souvenir que, pendant un demi-siècle environ, la chasse à courre à l'anglaise - celle du renard, est-il besoin de le préciser - s'était installée en France. Où donc ? Mais dans le Sud-Ouest, pays qui fut jadis rattaché pour partie à la couronne d'Angleterre et où nos amis britanniques aiment encore, de nos jours, à séjourner.

Il y eut ainsi deux équipages de renard, n'ayant pratiquement aucune relation avec la vènerie française, l'un à Pau, l'autre à Biarritz. Ils avaient pour objet, dans des contrées où la nature est d'une rare beauté, d'agrémenter le séjour hivernal des heureux sujets de sa gracieuse majesté. Venus chercher au pied des Pyrénées un climat qui valait mieux que celui de beaucoup de villes d'eau à la mode, ils y trouvaient tout pour être heureux : non seulement le five o'clock tea, mais aussi le fox hunting.

A l'époque où Phileas Fogg et son génial Passe-partout parvenaient à faire le tour du monde en quatre-vingts jours, ils se contentaient de filer des jours heureux dans une décontraction superbement distinguée. Entre eux, cela va de soit. Si ce n'est que la ville de Biarritz, consciente du besoin, avait jugé nécessaire de prendre les frais de l'équipage à sa charge. Ce fut sans doute le seul équipage municipal de tous les temps... Dans d'autres communes, on bâtissait alors des bains - douches... Mais au fond, tout cela partait de la même intention : la recherche du bien-être.

En observant les photos qui rappellent ce qu'était ce sympathique équipage, on comprend ce qui a toujours fait la différence entre la chasse à courre à l'anglaise et la vènerie à la française. Il y avait au rendez-vous un «field» de plusieurs dizaines de cavaliers, qui étaient tous d'une élégance rare. Chevaux magnifiquement toilettés, tenues superbement coupées, hauts de forme aux reflets de miroir, cuirs parfaitement briqués... Un divertissement équestre somptueux, se lançant à travers une campagne magnifique à l'assaut de tous les obstacles, à la suite d'une meute de chiens conduite par des employés municipaux.



Le départ de la chasse depuis l'hôtel d'Angleterre, au début des années 1900

Aristocratie étrangère, haute bourgeoisie issue de l'industrie, rentiers et riches résidents réguliers de Biarritz, ils étaient nombreux à s'adonner aux plaisirs de la chasse à courre de 1874 aux années 1920. Dans sa jeunesse, le Biarrot Jean Dulout a assisté à l'organisation et aux départs des équipages et des meutes, sa famille participant alors à la traque du renard. Nous reproduisons ici le témoignage qu'il nous a transmis sur cette chasse aujourd'hui oubliée. Une chasse qui marqua aussi la fin d'une époque.

Vers la fin de l'année 1874, un petit groupe de résidents amateurs de chasse et d'équitation obtint du conseil municipal de l'époque la création d'un équipage de chasse à courre comme il en existait un à Pau depuis plusieurs années. Cet équipage chas-

serait le renard comme en Angleterre. La ville devint donc propriétaire d'une trentaine de chiens cou-rants et prit en charge l'entretien de dix chevaux. Pour s'occuper de la meute et des chevaux, la ville employait trois hommes d'équipage. La direction de l'équipage fut confiée à Pierre Lassalle Herrou qui en devint le premier «master» en 1875. Le nom choisi, comme il est traditionnel de le faire, fut «Biarritz - Bayonne Hunt» et la tenue fut la veste rouge à l'anglaise avec col bleu clair. Les chasses se déroulaient en général dans les landes de Ahetze, Arbonne, Arcangues, Bassussarry, Guéthary, parfois dans la forêt de Blancpignon à Anglet, les lundis, mercredis et vendredis. Les rendez-vous avaient lieu soit dans les jardins des grands hôtels - l'hôtel d'Angleterre, le Grand Hôtel, le Continental, le

Palais - soit dans les parcs de somptueuses résidences privées comme chez lady Bruce à Marbella, chez M. Pennington Mellor à Françon, au château du marquis d'Arcangues. Une légère collation et un peu de porto étaient offerts aux participants, souvent en présence de hautes personnalités comme le roi Edouard VII ou encore le grand duc Alexandre de Russie et son épouse la grande duchesse Xenia, sœur du tsar Nicolas II. Un grand nombre de résidents étaient présents et suivaient la chasse à cheval ou en voiture. Parfois, la chasse terminée et le renard pris, cavaliers et amazones se restauraient dans de petites auberges basques.

Le maître d'équipage

Au fil des ans, d'autres maîtres d'équipage succédèrent à Pierre Lassalle Herrou, comme le major Foster, Raymond Labat, MM. Labouchère, Prioleau, Dubroq, le comte de Gontaud-Biron et, à partir de 1907, Fernand Dufaure. Ce dernier fit construire à Oyet, derrière l'aéroport de Parme, un chenil moderne, des écuries pour une quinzaine de chevaux et des logements pour les hommes servant l'équipage.

La saison commençait le jour de la Saint Hubert avec la bénédiction de la meute, bien souvent devant l'église Sainte Eugénie, et se terminait à Pâques. Lorsque les renards commençaient à manquer, les paysans des environs des territoires de chasse en attrapaient avec des pièges et les apportaient, vivants, au chenil. Le matin de la chasse, un renard était lâché à l'aube pour être chassé vers la fin de la matinée. Selon les jours, la chasse durait entre une heure et deux heures. Et pour rester derrière les chiens, il fallait sauter barrières, talus, haies, ruisseaux. Les chutes n'étaient pas rares lorsque le train était rapide, ce que les Anglais appellent «a good run». Le cavalier ou l'amazone le plus méritant recevait des mains du maître d'équipage le «brush», la queue du renard.



Le roi d'Angleterre Edouard VII à l'hôtel du Palais

Les chiens hurlants

La guerre de 1914 interrompit ces divertissements et ce n'est qu'en 1922 que les chasses reprurent. Bien des choses avaient changé. La ville

renard. Très actif, passionné de chasse et de chevaux, Paul Lederlin se faisait remplacer pendant ses absences par ses adjoints, tous grands cavaliers, Reginald Wright, châtelain de Brindos, Henri de Royer, cavalier de concours hippiques internationaux, Roger de la Croix.

Ils menèrent tous, tambour battant, de grandes journées de chasse à travers les landes du Pays Basque, derrière leurs chiens hurlants, à un train d'enfer. Tous les cavaliers appartenant à la colonie anglaise, américaine, espagnole, à la haute société française, qui passait tout l'hiver à Biarritz, aimaient à se retrouver au dîner de Noël ou au bal de la chasse à l'Hôtel du Palais. C'étaient les Années Folles.

La grande crise de 1929, l'effondrement de Wall Street, ralentissent passablement ce sport magnifique, mais



Au début du XX^e siècle, les cavaliers se rassemblaient dans les villages environnant Biarritz

n'avait pas repris en charge cette activité. Les chiens et les chevaux appartenaient au maître d'équipage qui avait également la charge des trois piqueux s'occupant de la chasse. En compensation, la ville et les casinos lui versaient une subvention substantielle. Paul Lederlin, sénateur de Compiègne et homme d'affaires, reprit le flambeau de la chasse au

terriblement coûteux. Les territoires de chasse se morcelèrent, l'utilisation de clôtures au moyen de fils de fer barbelés les rendirent dangereuses ou impropres aux grandes chevauchées. En 1936, l'équipage de Biarritz disparut. Il n'en reste aujourd'hui que quelques photos, beaucoup de nostalgie et de légendes.